

Commentaires

Number 10, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21331ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (10), 31–36.

Ivan Illich Le genre vernaculaire

Seuil

LE GENRE VERNACULAIRE
Ivan Illich
Seuil, 1983

Ce livre n'est pas un vrai livre. Tout au plus un cahier de notes qu'un enseignant utilise pour donner son cours. Nous avons donc affaire à un «genre» particulier en littérature. Illich y met toutes sortes d'hypothèses, des idées qui n'ont pas beaucoup de développement, des idées qui tournent en rond, et comme nous ne les avons pas entendues en même temps que nous suivions le cours du professeur, nous nous sentons un peu perdus tout au long de la lecture.

L'histoire des hommes et des femmes est complexe, et la publicité qu'on fait à ce livre en laissant entendre qu'Illich révèle sa position sur le féminisme est légèrement trompeuse. Bien sûr, il y a quelques phrases sur le sujet, mais rien qu'on pourrait nommer «une position», surtout si on continue d'entendre par là une thèse précise et articulée. Bref, il y a dans ce livre un argument que partout on commence à saisir dans toute sa force: en focalisant nos réflexions sur la différence (économique, politique) entre les sexes, nous nous empêchons de voir autre chose, la distinction par le genre: «Entre hommes et femmes, le dénigrement, la malveillance ne sont pas des phénomènes neufs, mais l'institutionnalisation d'une perpétuelle comparaison

envieuse entre individus dépourvus de genre...» (p. 137). Le travail d'Illich est important, mais il n'arrivera pas aussi facilement à détourner notre attention de la différence des sexes puisque les thèses sont présentées de manière trop complexe et, surtout, elles ne sont pas toujours convaincantes. Ce livre ne manque pas d'informations, mais il y manque du respect pour le lecteur. C'est surprenant de la part d'un défenseur des consommateurs.

Marc Chabot



LE MIASME ET LA JONQUILLE
L'odorat et l'imaginaire social, 18^e - 19^e siècles
Alain Corbin
Aubier, coll. historique, 1982

Enfin un livre qui traite de l'odorat. Ils sont rares. Parce que l'odorat figure au bas de la hiérarchie des sens, loin derrière la vue, l'ouïe, le toucher et le goût. Aujourd'hui, on désodore tout. Les cheveux sentent les herbes, les aisselles transpirent une essence artificielle, on aromatise les parties génitales, le tout imprégné de Chanel. Il ne reste qu'à commercialiser un parfum adapté spécialement aux séparations des ortels.

Le camouflage des odeurs a conduit, au cours de l'his-

toire, à une nouvelle découpe de l'espace des équipements urbains et à une assignation des lieux. La privatisation du déchet, par exemple, tendra à contenir les odeurs excrémentielles dans des lieux confinés. Les odeurs de la cuisine cesseront peu à peu de se confondre avec celles de l'espace d'intimité.

Mais comment cette intolérance en est-elle venue à frapper l'odorat? «Le refus des odeurs, explique l'auteur, ne résulte pas du seul progrès des techniques. Il ne naît pas avec le vaporisateur et le déodorant corporel; ceux-ci ne font que traduire une obsession ancienne et gonfler un lointain mouvement. (...) L'horreur a son pouvoir; le déchet nauséabond menace l'ordre social; la rassurante victoire de l'hygiène et de la suavité en souligne la stabilité.»

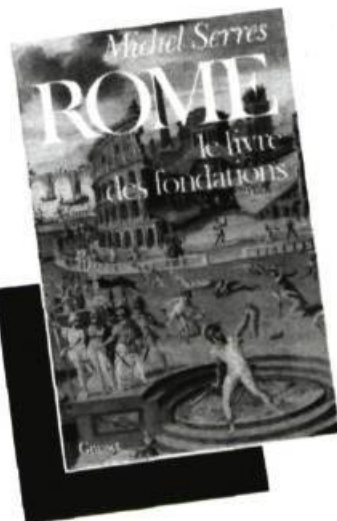
Le miasme et la jonquille est en quelque sorte un historique du nez au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles. Même si l'auteur pue l'intellectualisme et qu'il donne l'impression que son texte est parfois structuré au pif, le livre demeure tout de même important parce qu'il parle d'un sujet trop souvent oublié.

Liliane Simard

ROME
Le livre des fondations
Michel Serres
Grasset, 1983

Je viens de terminer mon premier Serres... Et me voici perplexe comme ça n'est pas permise: ce ne fut pas l'événement attendu, je veux dire prédit par les comptes rendus — certains négatifs, la plupart positifs — qu'on en a faits.

On le sait: Serres traîne derrière lui une cohorte de pro et une autre de contra. Honni par les philosophes de Paris il y a quelques années, il le sera peut-être maintenant par les historiens.



Il se peut que *Rome* soit un livre profond. Il s'agit en tout cas d'un essai difficile, quoiqu'il n'y paraisse pas à première vue. Et l'on saura si c'est un livre profond quand on saura si la difficulté tient au langage uniquement ou à la pensée comme telle.

Difficulté de langage? Oui: Serres n'emploie pas de vocabulaire ésotérique comme tel mais cherche constamment les effets littéraires et même la préciosité dans l'expression de ses idées. Son texte marie en outre l'exposé théorique et le récit quasi mythique, au point qu'on se surprend souvent à en souhaiter le divorce...

Autre difficulté: la référence en toile de fond aux théories de René Giard (la dernière étoile filante du firmament intellectuel parisien; l'on ignore pour l'instant si ce sera une comète; en tout cas, l'intellectuel québécois qui ne veut pas passer pour épais doit donner l'impression qu'il en connaît le dernier mot).

Bref, il aurait été possible de broder sur les grands thèmes de *Rome*, sur l'établissement des Cités, sur le sacré, la violence et l'histoire, etc. Et puis après? Serres est sans conteste d'une intelligence et d'une culture foudroyantes. Mais pour l'instant *Rome* me laisse perplexe. Désolé, cohortes.

Martial Bouchard



LES CHEMINS DE LA VIE
Joël de Rosnay
Seuil, 1983

Les éditeurs, qu'on se le dise, ne sont pas là que pour l'avancement des idées: ce sont avant tout des marchands de livres. Un ouvrage comme celui-ci est là pour nous le rappeler: auteur connu, grand battage publicitaire, succès assuré. Mais pas grand-chose à se mettre sous la dent: des chroniques de deux ou trois pages, parues dans le magazine *L'Expansion* entre 79 et 82. On y trouve de la nouvelle commentée, un peu de vulgarisation, un doigt de réflexion «philosophique» sur la science, beaucoup de morale. Et des textes de présentation qui n'arrivent pas à donner une cohérence au tout. À lire dans une salle d'attente de dentiste. On attend que Foglia publie un recueil de ses textes de *La Presse*, au moins on va rire.

Andrée Fortin.

SOCIOLOGIE EN CONFLIT
Julien Freund
PUF, coll. La politique
éclatée, 1983

La lecture de la *Sociologie du conflit* ne saurait se faire sans provoquer quelque malaise. Parce qu'elle porte à faire continuellement référence au passé

et au présent de nos sociétés. Je sougeais pour ma part le plus souvent à notre dernier printemps chaud, aux précédents et à ceux à venir...

Au juste, comment naissent les conflits sociaux? Sont-ils inévitables? Qu'en est-il de leur escalade et de leur multiplication? Mais qu'est-ce en fait qu'un conflit? Comment le distinguer de la crise ou de la guerre?

L'ouvrage de Freund aborde page après page de telles questions. Avec courage et sans recettes idéologiques toutes faites. Il faut apprécier ce genre de «penseur de fond» qui ne table pas sur l'hermétisme, qui ne cherche pas à faire l'intelligent ou le compétent mais qui l'est, tout simplement.



Ni cynique, ni angélique, Freund donne à penser que les sociétés doivent apprendre à vivre leurs conflits à en tirer profit, et que le pire est souvent de travailler à les abolir. Les causes de conflits ne peuvent pas disparaître, elles, et l'unanimité de façade ne s'obtient qu'au prix d'une violence sans bornes.

Martial Bouchard



LES HOMMES POLITIQUES N'ONT PAS D'ENFANT
Jacques Baguenard, Jean Maisondieu, Léon Métayer
PUF, 1983

Le titre du livre porte à confusion. La publicité qu'on en a fait aussi. Il ne s'agit pas d'un livre sur la famille, ni sur la régulation des naissances dans le monde politique. On y traite plutôt du problème de la succession du pouvoir dans nos sociétés.

Qui aura le pouvoir après moi, se demandent le dictateur, le roi, le président et le premier ministre? Comment une œuvre politique peut-elle survivre quand elle est le produit d'un seul homme? Tous les hommes de pouvoir ont un fils adoptif qui éventuellement aspirera au poste avant la fin du règne du père. De Gaulle a toujours refusé l'idée d'un vice-président français: «Qu'aurait-il à faire? Attendre ma mort?» aimait-il à répéter. Aux États-Unis, le rôle du vice-président demeure ambigu. Mao disait: «j'ai fait deux choses: lutter contre Chaing Kaïchek et la Révolution culturelle. Elles ne sont pas terminées. Ce legs peut se dérouler pacifiquement (...) si cela n'est pas bien fait, alors le sang coulera. Qu'est-ce que vous allez faire? Et les générations futures que feront-elles? Seul le ciel le sait.»

Un livre qui pose autre-

ment qu'à l'habitude le problème de la succession politique. En fait, peut-il seulement y en avoir une? Un livre admirablement bien documenté, de lecture facile et d'un intérêt soutenu.

Marc Chabot

L'IMAGE DE L'AUTRE
Histoire de l'Occident médiéval face à l'Islam
Philippe Sénac
Flammarion, 1983

Le sous-titre, plus que le titre, renseigne avec précision sur l'entreprise de l'auteur. Il s'agit en effet non pas tant d'une contribution philosophique ou psychologique à l'étude du problème de l'altérité que d'un examen patient et détaillé — au fil des événements, des textes et des représentations picturales — de l'image du musulman qui a eu cours au Moyen Âge en France, en Espagne et en Italie. Cet ouvrage, bien documenté et rédigé dans une langue accessible, s'adresse donc surtout aux amateurs et amatrices d'histoire médiévale. Par son format, ses caractères et ses quelques illustrations, il forme aussi un ensemble très réussi, quoique simple.

Sylvie Chaput





DE L'ARCHARNEMENT THÉRAPEUTIQUE À L'EUTHANASIE
 Claude Broussouloux
 Robert Laffont, coll. *Réponses Santé*
 1983

S'ajoutant à une masse déjà considérable d'ouvrages sur l'euthanasie et la gestion de l'agonie, le livre du Dr Broussouloux n'y apporte rien de neuf. Tout au plus y trouvons-nous rassemblés les principaux éléments du dossier. C'est là le mérite de l'ouvrage: du suicide organisé à la dépossession de l'agonie, tout y passe.

Qualité ou défaut, il est très difficile de voir où l'auteur veut en venir. Parfois le texte est descriptif et donne des éléments d'information. Quelques lignes plus loin, c'est un réquisitoire qui surnage péniblement dans l'ambiguïté la plus générale.

Il faut dire à la décharge de l'auteur que le thème traité est délicat et que l'ambiguïté de sa démarche reflète l'état de la réflexion sur le problème. Cependant, le mélange des informations et des opinions de l'auteur rend la lecture ardue.

Par ailleurs, il est difficile, quand on traite un sujet comme celui-là, de ne pas tomber dans le sensationnalisme et les scénarios d'apocalypse. Ne voulant pas être en reste, l'auteur y tombe allègrement, surtout dans le chapitre où il parle des

glissements possibles à la suite d'un élargissement des lois en matière d'euthanasie. Il faut selon ses propres mots imaginer l'inimaginable.

Ce livre pourra renseigner ceux qui n'ont jamais lu sur la question. Quant aux autres...

André Jean

**JEAN ROSTAND
 PROPHÈTE
 CLAIRVOYANT ET
 FRATERNEL**
 Andrée Tétry
 Gallimard, 1983

Amie et collaboratrice de Jean Rostand — notamment à la rédaction du volume *Biologie* dans l'Encyclopédie de la Pléiade — Andrée Tétry dresse ici un portrait assez fidèle du célèbre biologiste et de son œuvre scientifique et littéraire.



Se voulant vulgarisatrice elle-même, Madame Tétry, en plus d'essayer de «faire le point» dans des sections intercalées au livre, sur les questions soulevées par Jean Rostand, tente d'attirer l'attention sur la contribution à la recherche originale et proprement scientifique du biologiste français (parthénogenèse et téragenèse expérimentales), connu surtout pour son œuvre de diffusion.

Notons que cette dernière, jointe à la précédente, compose un ensemble impressionnant par ses dimensions: 118 notes de recherche; 90 ouvrages, dont 68 scientifiques; 74 articles scientifiques; 7 discours académiques; 32 conférences, dont 9 hommages à des hommes de science; 66 préfaces ainsi que d'innombrables articles et interventions radiophoniques ou télévisés.

Cependant, une sorte d'unité parcourt ce qui, ailleurs, aurait paru divisé: des «belles expériences» sur la téragenèse qui «n'a pas révélé tous ses secrets» jusqu'aux interventions publiques sur les «implications morales» des sciences biologiques, en passant par ce recours quasi obsessionnel aux «grands hommes», le ton, comme on le voit, change à peine.

Hélas, c'est bien cette voix d'un autre âge qui risque de tout faire basculer. La maxime rostandienne, en effet, répandue dans toute l'œuvre comme un brouillard étouffant, agace au plus haut point. Et ce «penchant littéraire» choque d'autant plus qu'il s'alimente très souvent chez Jean Rostand aux contradictions les plus désolantes, qu'il avoue par ailleurs avec cette candeur qu'on lui connaît et qui, sans aucun doute, ne sont pas étrangères à sa grande popularité.

Et pourtant, il serait intéressant de connaître ce que Jean Rostand pensait réellement de l'héritage des caractères acquis, de la «morale biologique» ou de l'inégalité des hommes entre eux dont il nous a tant parlé.

Alan Boudreau



bien de prendre congé pour les six prochains mois. *Les fondements du savoir romantique* constitue en effet le neuvième volume (la neuvième «brique») pourrait-on mieux dire) une œuvre monumentale chapeautée par le titre général: «Les sciences humaines et la pensée occidentale».

Gusdorf s'est donné comme tâche de restaurer les continuités et les ruptures dans l'histoire de la mentalité occidentale (les «espace-temps culturels») depuis la pensée mythique jusqu'à aujourd'hui. Sans doute y a-t-il quelque chose de vertigineux dans un tel projet, mais Gusdorf s'en acquitte avec un brio constant.

Plus l'œuvre avance, plus elle prend la forme d'un éventail. La période antique, médiévale et renaissance avait été couverte en un seul volume. *Fondements* est le troisième consacré au romantisme.

Le romantisme? Gusdorf trouve quasi impossible d'en donner une définition satisfaisante. Il le situe dans ses trois domaines géographiques principaux: germanique, britannique et français. Puis il tente d'en restituer l'épistémologie en l'opposant à celle des Lumières. *L'érudition est une arme des plus dangereuses. Celle de Gusdorf est étourdissante mais solidement maîtrisée.*

Martial Bouchard



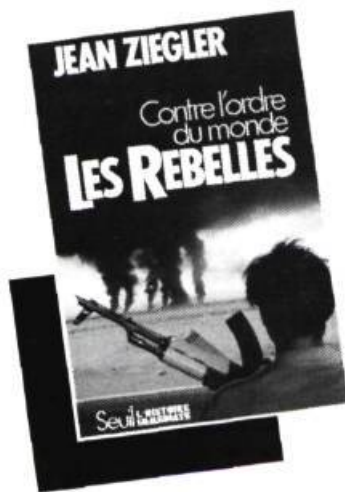
TEMPS ET RÉCIT, tome 1, Paul Ricoeur Seuil, 1983

Voici le premier tome d'un livre où trois partenaires «qui d'ordinaire s'ignorent mutuellement» — à savoir l'historiographie, la critique littéraire et la philosophie — sont conviés à mettre au jour, en premier lieu, les présupposés de la science historique. «Ce ne sera qu'une longue et difficile conversation triangulaire», nous dit Ricoeur. Mais sa lecture en vaut le coup, quand ce ne serait que pour goûter le plaisir de voir ici réunis autant de discours qui, trop souvent hélas, au Québec, se rejettent mutuellement. En effet, ce dialogue savant et riche donne lieu à une vision paradoxale et stimulante de l'histoire comme science qui appréhende le monde sous l'angle de l'agir humain et de sa temporalité. Résumons cette thèse.

C'est un truisme de souligner l'autonomie scientifique de l'historiographie tant au niveau de ses procédures d'explication et de ses objets (qui sont des entités sociales distinctes des personnages du récit) qu'au niveau de ses propres temps historiques (ceux de l'événement, de la conjoncture, des civilisations et des symbolismes, qui ne correspondent pas au temps subjectivement vécu comme mémoire, attente et attention). Par exemple, le modèle d'explication par les lois d'Hempel — dont les critiques

de Frankel, Dray, Von Wright, Mandelbaum ont établi d'autres niveaux de scientificité de l'explication — a servi à démontrer cette coupure épistémologique qui sépare l'histoire du récit, en sorte que «l'histoire n'est pas une espèce du genre histoire racontée». Par contre, cette science historique, pour préserver sa spécificité parmi les sciences sociales, doit continuer d'appartenir au champ narratif. Mieux, le caractère historique de cette science dépend de son lien avec le récit. C'est confronté à cette double exigence que Ricoeur montre par quelles dérivations indirectes l'histoire est construite sur le récit, de sorte qu'il faut parler, à son propos, de «quasi-intrigue», de «quasi-personnage» et de «quasi-événement».

André Vidicaire



LES REBELLES Jean Ziegler Seuil, 1983

L'auteur controversé du livre *Une Suisse au-dessus de tout soupçon* frappe une nouvelle fois avec un essai d'actualité brûlante. *Les rebelles*, avec comme sous-titre «contre l'ordre du monde», est une apologie du combat héroïque que livrent des guérilleros en Afrique et en Amérique centrale contre un ordre impérialiste et surtout capitaliste.

Jean Ziegler analyse les mouvements insurrectionnels qui ont pris le pouvoir au Nicaragua, en Angola et en Guinée-Bissau. Après avoir passé plusieurs années à parcourir ces pays, cet apôtre du Tiers Monde livre un témoignage sans équivoque: la lutte par les armes était et demeure le seul moyen de retrouver et de maintenir la liberté.

Esclaves sous la domination coloniale ou «bandits» sous des régimes subventionnés par les États-Unis, les révoltés, dans leur longue marche vers la dignité, ont été poussés dans les bras de Moscou et ont adopté de ce fait l'idéologie marxiste, seule théorie à leur offrir un espoir. Mais comment les blâmer, lorsqu'aucune aide ne venait de l'Occident civilisé?

L'auteur constate, quel que peu amer, que l'aide de Moscou n'a rien de fraternel et que la plupart des révolutionnaires aimeraient mieux voir leur pays évoluer vers un véritable non-alignement. Cependant les pressions occidentales sont si fortes qu'elles poussent à la radicalisation et empêchent une évolution démocratique.

Aveuglé par son zèle généreux pour ces révolutions, Ziegler oublie les exactions qu'elles commettent contre des populations réfractaires ou de simples opposants. Malgré ces «égarements» difficiles à comprendre chez un observateur de cette qualité, il reste que ce livre est important pour une meilleure compréhension de l'histoire du Tiers Monde.

Jocelyn Coulon

MICRO-INFORMATIQUE DOUCE

Jean-Roger Mercier
Alternatives, 1982

Avec un pareil titre, je craignais qu'on nous vende la micro-informatique comme LA voie de l'avenir, la technique «douce» permettant de réaliser

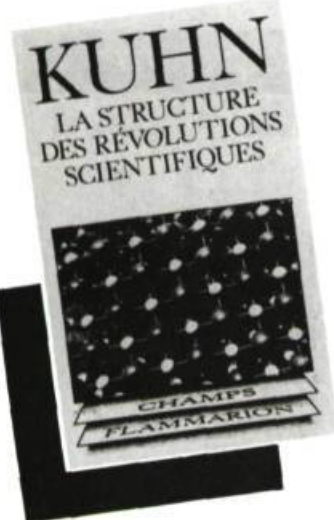


la société conviviale d'Illich. Mais non. Ce qui est «doux» dans le livre c'est l'approche de l'informatique; quand on le referme, on n'est pas nécessairement convaincu d'acheter un appareil, mais on sait comment ça fonctionne, à quoi ça peut servir effectivement, ce qu'est une mémoire de masse, une mémoire vive, un circuit logique. Tout cela avec une pointe d'humour pour faire avaler la pilule.

Il y a aussi bien sûr plein de détails techniques sur les prix des micro-ordinateurs en France et les modèles disponibles en 1982; de cette partie plus «périssable» de l'ouvrage, on peut néanmoins retenir l'attitude globale critique qui doit présider au choix d'un ordinateur et une liste de publications spécialisées.

Pour ceux qui se sentent *new fee* par rapport à l'informatique, qui n'ont jamais vu un programme, qui ne connaissent pas la différence entre Basic, Fortran, Pascal ou Apl. On ne vous vendra pas de micro-ordinateur sous pression et au passage, on vous aura même fait entrevoir les enjeux sociaux et politiques du fameux virage technologique. Pouvoir ou contre-pouvoir des réseaux? Le débat reste ouvert; ici, quelques éléments pour s'y retrouver.

Andrée Fortin



LA STRUCTURE DES RÉVOLUTIONS SCIENTIFIQUES
Thomas S. Kuhn
Flammarion, Coll. Champs, 1983

La traduction récente et revue par l'auteur pour Flammarion de ce classique de philosophie des sciences est une heureuse initiative. Le lecteur de langue française a ainsi accès à la théorie originale développée autour de cette notion déjà familière de *paradigme*, dont Thomas S. Kuhn est l'inventeur, et que de nombreux auteurs avaient reprise ces dernières années.

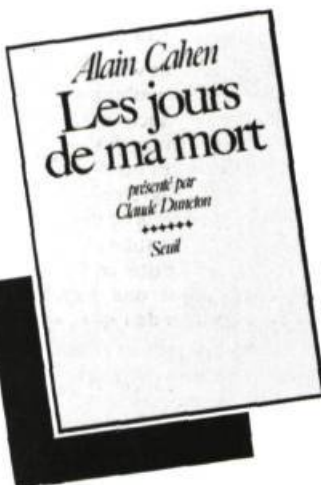
Le mot, tiré de la théorie grammaticale, prend un sens élargi et désigne chez Kuhn l'ensemble des idées ou réalisations qui déterminent l'activité scientifique d'une époque ou d'un groupe particulier. En général, cette multitude de pensées ou de faits aura cristallisé, si l'on peut dire, autour d'une découverte scientifique d'importance. On trouvera ainsi, commodément appelés, le paradigme de Lavoisier, de Roentgen, de Newton, etc.

Plus qu'il n'y paraît au premier abord, la théorie de Kuhn se révèle bientôt des plus fécondes et renouvelle entièrement l'histoire des sciences. Car traditionnellement, selon Kuhn, cette histoire se limitait, à quelques exceptions près, à l'enregistrement des faits et

acquisitions scientifiques, faisant du développement des sciences un «processus fragmentaire» sur lequel l'historien n'avait aucune prise. L'introduction des *paradigmes* modifie de fond en comble cette perspective. L'évolution des sciences s'organise ici selon deux concepts bien distincts, soit celui de «science normale» s'activant à l'intérieur d'un *paradigme* particulier et celui de «révolution scientifique» provoquant l'apparition d'un nouveau *paradigme*. La profonde originalité de Kuhn réside dans le fait qu'il a su dégager les conséquences théoriques et pratiques de deux attitudes contradictoires au sein de l'activité scientifique.

L'une d'elles, qui veut que la recherche «normale» s'oriente vers des «buts inutiles» à seule fin de confirmer ou «prouver» la validité d'un *paradigme* existant, ne laisse pas d'être inquiétante.

Alan Boudreau



LES JOURS DE MA MORT
Alain Cahen
Seuil, 1983

Alain Cahen voulait être écrivain, il est mort à 28 ans d'un cancer. Ce livre est le récit de sa dernière année. On pourrait, bien sûr, parler ici de courage et de volonté, dire qu'il s'agit d'un livre d'espoir, mais ce serait

peut-être déformer ce travail d'écriture et ces réflexions multiples sur cette année de désillusion.

Alain Cahen raconte (les jours où il le peut) les jours qui lui restent et les jours qui passent. Il sait bien qu'il ne sera pas ce qu'il voulait être. Il nous amène toutefois en voyage, et nous le suivons à travers les mille questions qu'il pose sur la vie, la mort, l'amour, l'écriture, la paternité, le savoir médical, les autres, la maladie. Je ne puis même pas dire: c'est beau. Il y a des écritures qui peuvent se passer de nos petits jugements de valeur. Le livre est là. On y entre et on en sort changé, plus tout à fait le même.

«Je ne veux pas laisser une œuvre, ni même un livre ou n'importe quoi. Je veux laisser des papiers suffisamment en ordre. De sorte que si je crève, Hélène pourra aisément choisir de les brûler ou les garder en ordre ou n'importe quoi. Et mon fils saura qui je suis.» (p.68)

Marc Chabot

Le livre de Fougeyrollas est une réédition. C'est une charge contre les idoles déjà nommées. Les structuralistes, selon lui, sont des obscurantistes. Il a probablement raison de dire qu'il y a quelque chose de glacial dans ces théories. Mais Fougeyrollas n'avait peut-être pas besoin de nous en faire la démonstration à partir d'un marxisme un peu dépassé et tout aussi réfrigérant...

Marc Chabot

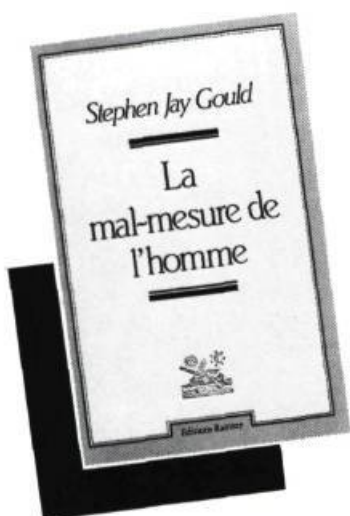


L'OBSCURANTISME CONTEMPORAIN
Pierre Fougeyrollas
Spag-Papyrus, 1983

Les idées vieillissent mal. Celles des années 70 peut-être plus mal encore que les autres. La gloire intellectuelle, les lumières d'une décennie s'éteignent aussi vite que les modes. En fait, la question du vieillissement des idées dans une société de consommation comme la nôtre est un problème aigu. Je me souviens du nombre considérable d'étudiants et d'étudiantes qui ne juraient que par Althusser, Lacan et Lévi-Strauss il y a encore quelques années. Maintenant on ose à peine prononcer leur nom comme s'il s'agissait d'une erreur de parcours. C'est ainsi, nous balançons nos formations intellectuelles comme un vieux disque des Classels.

LA MALMESURE DE L'HOMME
Stephen Jay Gould
Ramsay, 1983

Je me rappelle avoir, un jour, suivi un cours d'anatomie comparée des races humaines égaré dans un curriculum de sciences sociales. Le professeur invité, un ancien médecin aux colonies (Afrique française) qui affectionnait particulièrement la collection de crânes dont il était chez lui le conservateur, nous entretenait non sans candeur de la «diversité humaine». Tout un vocabulaire exotique et archaïque nous invitait à distinguer têtes grosses et petites, mâchoires protubérantes et effacées, sans compter trois ou quatre espèces de seins. Quelques douzaines de races et de sous-races, évidemment, regroupaient les divers caractères.



La signification biologique de tout cela semblait bien mystérieuse, et pour cause. Les bases génétiques et la valeur adaptative de telles conformations anatomiques ne pouvaient être établies. Qu'importe, insistait notre maître, puisqu'on pouvait, grâce à l'emploi d'instruments spécialement conçus à cet effet, en obtenir des mesures objectives.

Classer, mesurer. Ces activités sont loin d'être innocentes, comme le montre l'ouvrage de Gould. L'anatomie raciale comparée, qui s'est développée au XIX^e siècle en une véritable craniologie, en a abusé à dessein. Passionnée par le volume comme pour la forme du crâne, elle a cru avoir démontré objectivement la supériorité de l'intelligence blanche ou mâle.

Gould en scrute les textes, en débusque les présupposés. Mieux encore, il refait les mesures et calculs classiques dans les conditions expérimentales de l'époque. Les failles du raisonnement, grossières ou subtiles, qu'il découvre invariablement, vont toujours dans le sens des préjugés dominants.

La craniologie ne serait qu'une curiosité si elle ne représentait pas une étape cruciale dans la lignée des tentatives savantes pour mesurer l'intelligence humaine. Gould montre admirablement que les présupposés intellectuels des psychomètres modernes ne sont pas

très différents de ceux des collectionneurs de crânes. Si l'analyse factorielle des performances psychologiques a remplacé la grenaille de plomb utilisée pour mesurer le volume interne du crâne, son usage n'apparaît guère, entre les mains des savants quantophrènes, plus neutre que l'usage d'instruments plus grossiers.

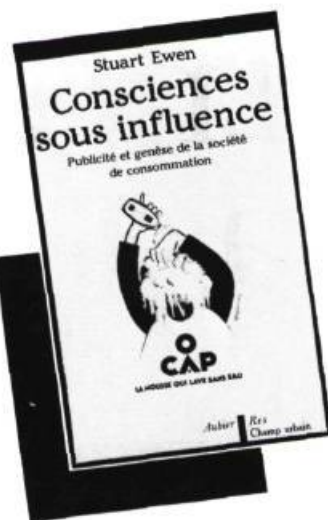
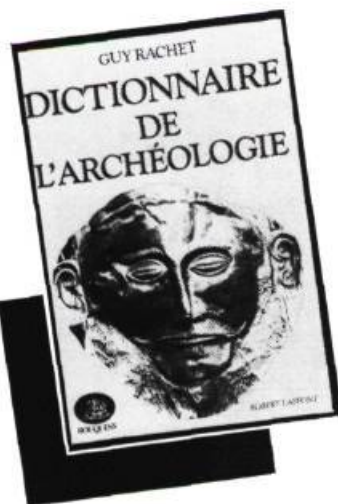
André Lepage

DICTIONNAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

Guy Rachet
Robert Laffont,
coll. Bouquins, 1983

Rubriques de sites, de pays, de peuples, de dynasties, de matériaux, de concepts architecturaux ou artistiques, d'objets, d'animaux et de techniques. Nécessairement très concentrées, les descriptions sont cependant assez complètes pour renseigner et assez évocatrices pour donner le goût d'en apprendre davantage. Malheureusement, aucun site d'Amérique du Nord, sauf celui de l'Anse-aux-Meadows (Terre-Neuve), par où sont passés les Vikings.

Sylvie Chaput



CONSCIENCES SOUS INFLUENCE

Stuart Ewen
Aubier, 1983

La publicité est une industrie. Nous le savons tous. Les livres sur le sujet abondent, et ce fut longtemps l'objet de réflexion premier des sociologues. La publicité est un «instrument qui a la faculté de développer et d'orienter les désirs et les besoins du public». Le livre de Stuart Ewen a ceci de particulier: il refait l'histoire de cette industrie et nous en montre les effets sur l'Amérique. Un psychologue américain a dit vers 1920: «L'idée que j'ai de moi est faite de celle que je me figure que mon voisin a de moi» (p. 47).

Il n'en fallait pas beaucoup plus pour que l'individu devienne «un objet permanent d'un examen social critique». Ewen retrace les débuts de cette histoire et montre avec brio comment l'Amérique s'est construite. La publicité isole les individus tout en leur disant qu'il faut faire comme tout le monde. Ça semble une idée invendable et c'est pourtant une réussite complète. Un livre qui ne s'adresse pas à nos instincts de consommateurs mais à notre jugement critique.

Marc Chabot

NOUVEAUTÉS

Essais

Le vol du vanpire

Michel Tournier
Idées, Gallimard

Les chemins du paradis

André Gorz
Galilée

Le Fête du poisson: les sectes, un mal de civilisation

Yao Ming-Le
Robert Laffont

Un été avec Bachelard

Jean Lescure
Juneau Ascot

Hypothèse sur le phantasme

Contargo Calligaris
Seuil

Des Indes à la planète mars

Théodore Flournoy
Seuil

De Marx et du marxisme

Kostas Papaioannou
Gallimard

Histoire du climat depuis l'an mil

E. Le Roy Ladurie
Champs, Flammarion

Islam, guerre à l'occident

C. Brière et O. Carré
Autrement

Enquête sur la mort de Lin Biao

Yao Ming-Le
Robert Laffont

Chroniques insolentes (médecine et santé)

Henri Pradal
Seuil

Les riches et les pauvres

Eliane Mossé
Seuil